

parce qu'ils étaient peu tourmentés par les hommes, qui n'étaient encore ni assez nombreux ni assez unis en société pour s'être rendus redoutables aux animaux; cependant le nombre des espèces distinctes ne peut être encore regardé que comme très petit. De deux cents espèces différentes de quadrupèdes répandues sur la surface de la terre, on n'en trouva en Amérique qu'environ un tiers lorsqu'elle fut découverte¹. La nature était non-seulement moins féconde dans le Nouveau-Monde, mais elle semble encore avoir été moins vigoureuse dans ses productions. Les quadrupèdes qui appartiennent originairement à cette partie du globe paraissent être d'une race inférieure; ils ne sont ni aussi robustes ni aussi féroces que ceux de l'ancien continent². Il n'y en a aucun en Amérique qu'on puisse comparer à l'éléphant et au rhinocéros pour la grandeur, ni au lion ou au tigre pour la force et la férocité³. Le *tapir* du Brésil, le plus grand des quadrupèdes du Nouveau-Monde⁴, est de la grosseur d'un veau de six mois. Le *pumas* et le *jaguar*, les plus farouches des animaux carnassiers, et auxquels les Européens ont donné mal à propos les dénominations de lions et de tigres, n'ont ni le courage indomptable des premiers, ni

(1) Buffon, *Hist. nat.*, tom. IX, p. 86.

(2) Voyez la note 13.

(3) Voyez la note 14.

(4) Voyez la note 15.